

MADANI COMPAGNIE

REVUE DE PRESSE



INCANDESCENCES

Texte et mise en scène Ahmed Madani

Contact Presse :
Catherine Guizard
La Strada & Cies
06 60 43 21 13

Lastrada.cguizard@gmail.com

Liste des médias

- Le Monde – Sandrine Blanchard** : https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/07/20/festival-off-d-avignon-nos-coups-de-c-ur_6088917_3246.html
- Télérama.fr – Joëlle Gayot** : <https://www.telerama.fr/sortir/festival-off-davignon-nos-douze-coups-de-coeur-de-jean-francois-derec-a-annie-ernaux-6921961.php>
- Télérama – Emmanuelle Bouchez** : <https://www.telerama.fr/sortir/theatre-incandescences-l-energie-contagieuse-des-jeunes-des-quartiers-populaires-7008847.php>
- Le Parisien – Sylvain Merle**: <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/la-liste-de-nos-envies-incandescences-la-jeunesse-en-feu-25-01-2022-LBS622PTO5AVBBHA6AY5326TPU.php>
- Le Parisien – Sylvain Merle**: <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-off-davignon-2021-les-vivants-les-poupees-persanes-alex-vizorek-nos-coups-de-coeur-16-07-2021-NEQUCEMWORBNHFGXT4UUS7LMNM.php>
- Marianne – Youness Bousenna** : <https://www.marianne.net/culture/spectacle-vivant/festival-davignon-de-deliveroo-a-la-pma-le-off-en-resonance-avec-les-sujets-de-societe>
- Le Soir, Caterine Makereel (Belgique)** <https://www.lesoir.be/406933/article/2021-11-17/incandescences-eclats-dune-jeunesse-flamboyante>
- Les Echos, Philippe Chevilly** : <https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/incandescences-coeurs-battants-des-quartiers-1382893>
- RFI – Sébastien Jédor**: <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-culture/20210717-festival-d-avignon-incandescences>
- La Croix - Marie-Valentine Chaudon** : <https://www.la-croix.com/Culture/Festival-dAvignon-2021-Off-jeunesse-coeur-ouvert-2021-07-13-1201166109>
- La Provence – Angèle Luccioni** : <https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6417679/incandescences-une-creation-brillante-generouse-et-jubilatoire.html>
- France Inter – Stéphane Capron** : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-petit-journal-de-la-culture/le-petit-journal-de-la-culture-du-lundi-19-juillet-2021>
- La terrasse – Gros Plan – Agnès Santi**
<https://www.journal-laterrasse.fr/incandescences-dahmed-madani-3/>
- La Libre Belgique – Stéphane Bocart** : <https://www.lalibre.be/culture/scenes/2021/11/10/amour-sexe-famille-religion-portrait-dune-jeunesse-incandescence-DI6RRMILBRALPEHHGUP5GH7WYY/>
- LN 24 - Marion Jaumotte** : <https://www.ln24.be/2021-11-18/incandescences-les-feux-de-lamour-dans-la-cite>
- Sceneweb.fr – Anaïs Heluin** : <https://sceneweb.fr/incandescences-la-nouvelle-creation-dahmed-madani/>
- Blog culture du SNES-FSU – Jean-Pierre Haddad** : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/actualite-theatrale/incandescences-2/>
- BXFM** : <https://soundcloud.com/bxfrmradio/bx-culture-incandescence-theatre-de-poche-ahmed-madani-et-marie-ntocho>
- Fou d'Art –blog.com - Frédérique Bonfils** : <https://www.foudart-blog.com/post/incandescences>
- Sud-Art Culture – Geneviève Coulomb**
- Reg'arts – Jean-Michel Gautier** : <https://www.regarts.org/avignon2021/incandescences.php>
- LICRA Jean-Louis Rossi** : <https://www.licra.org/festival-davignon-2021-incandescences>
- Hello Théâtre – Charlotte Heny** : <https://hellotheatre.fr/incandescences-ahmed-madani/>
- L'étoffe des songs** : <http://www.etoiffedessongs.com/2021/07/incandescences-un-bain-de-jouvence.html>
- Théâtrale Magazine - François Varlin**
- Libre Théâtre – Ruth Martínez** : <https://libretheatre.fr/incandescences-texte-et-mise-en-scene-dahmed-madani/>
- Manithea** : <https://manithea.wordpress.com/2021/07/20/incandescences/>
- ToutLyon – Stéphanie Borg** : <https://www.le-tout-lyon.fr/festival-off-avignon-nos-trois-coups-de-coeur-18484.html>
- A bride abattue – Marie-Charlotte Poirier** : <http://abrideabattue.blogspot.com/2021/07/avignon-theloni-us-et-lola-josef-josef.html>
- M de Montmartre – Emmanuelle Dauboin** : <https://emmademontmartre.fr/avignon-cest-parti/>

Par Sandrine Blanchard, le 20 juillet 2021

Festival « off » d'Avignon : nos « coups de cœur »

***Incandescences*, d'Ahmed Madani : un hymne enchanteur à la jeunesse**

Quelle réussite que ce troisième volet de la trilogie imaginée par Ahmed Madani pour raconter la jeunesse des quartiers populaires ! Galvanisante, touchante, drôle, cette chronique sentimentale et intime, dont l'amour est le fil conducteur, met en scène neuf comédiens qui se confient et convoquent leurs souvenirs avec une énergie communicative.

Ils s'appellent Philippe, Virgil, Merbouha, Julie, Marie, Izabela, Ibrahima, Aboubacar, Jordan et se racontent, entre réalité et fiction, avec une sincérité qui touche au cœur et ne s'oublie pas. Quête d'identité, découverte de la sexualité, poids des traditions, relations entre les hommes et les femmes et acceptation de se laisser guider par les sentiments, les scènes et thématiques se succèdent et le public est happé par ces témoignages où se mêlent fierté, doute et espérance.

Ahmed Madani a le don pour récolter la parole de ces jeunes et la transformer en un récit universel passionnant et formidablement mis en scène. Après [*Illumination\(s\)*](#) (2012) et [*F\(l\)ammes*](#) (2016), ce troisième volet termine en beauté une aventure théâtrale qui relève de la performance.

Télérama^{.fr}

Par Joëlle Gayot, le 8 juillet 2021

Festival Off d'Avignon : nos douze coups de cœur

***Incandescences*, d'Ahmed Madani**

Dernier d'une trilogie qui a propulsé sur scène une bande d'hommes – *Illumination(s)* – puis une troupe de femmes – *F(l)ammes* –, *Incandescences* déploie une tribu mixte où garçons et filles font jeu égal sur une scène transformée, pour eux, en un confessionnal théâtral. Rien de liturgique pourtant dans ce spectacle marqué par l'urgence de vivre et l'intensité du présent. Les interprètes sont là pour parler d'eux, de l'amour, du premier baiser donné, de l'émoi qui a su faire battre leur cœur, de l'attente et des désillusions. Il faut bien que le corps exulte, surtout lorsqu'on a la vingtaine et qu'on sent rôder au-dessus de son destin le poids d'enfermements sociaux, familiaux, religieux, géographiques. Autant de cases (métaphoriques mais qu'un travail vidéo rend concrètes) auxquelles ces jeunes veulent et tentent d'échapper. Le théâtre est leur porte de sortie. Ils y pleurent, dansent, crient, rient, s'enlacent. Ils y sont, c'est évident, d'une folle et joyeuse liberté.

Par Emmanuelle Bouchez, le 19 février 2022

Incandescences, Ahmed Madani **TT**

Le metteur en scène poursuit son travail sur et avec les jeunes des quartiers populaires. Ébouriffant.

Ils défilent d'abord sur la scène. Quatre filles et cinq garçons de 20 à 30 ans, dont certains appartiennent à la troisième génération issue de l'immigration. Ils rendent d'abord hommage à leurs parents, car c'est à leur rencontre – précisent-ils – qu'ils doivent leur venue au monde. Entrée en matière idéale pour une pièce où il sera question des relations entre les femmes et les hommes et du poids du passé dans les élans du désir.

Pour son troisième spectacle consacré à la jeunesse des quartiers populaires, l'auteur-metteur en scène Ahmed Madani – trente-sept ans d'expérience – n'a pas changé de méthode. De multiples échanges sur le terrain (une centaine cette fois, une année durant), doublés d'ateliers, afin de réunir sa distribution. Après *Illumination(s)*, puis *F(l)ammes*, en 2012 et 2016, voici donc *Incandescences*... chauffé à blanc.

S'ils ne sont pas professionnels à l'origine, ces acteurs et ces actrices deviennent sur scène des ambassadeurs fougueusement engagés. Madani leur en a donné les moyens, grâce à une partition ciselée à partir de toutes les voix entendues. Ils dansent (ballet-battle), rappent en chœur ou chantent même en solo – *l'Ave Maria* de Schubert - , capables, comme fin janvier à la MC93 de Bobigny, de faire vibrer une salle dans tous ces registres. Y compris celui du rire. Car tout est mis à plat dans cette quinzaine de chapitres traitant de l'amour comme de la découverte du plaisir ou de la jalousie. On réussit à y parler sexe crûment avec humour. Ou à exprimer ce qui saisit quand on visionne des pornos sur Internet qui jouent le rôle d'initiateurs, tout en subissant le carcan de codes sociétaux et religieux. La « cité » protège mais enferme dans ses remparts invisibles, sous le regard constant de l'autre. Les filles s'avouent sous l'emprise des garçons mais leur balancent leur désir d'indépendance. Ceux-ci le reconnaissent et s'interrogent. Certains découvrent aussi avec étonnement les mœurs des « *bobos poétiques parisiens* » de leur âge. Leur énergie à déballer tout ça est si vive ! Comme dans cette scène hilarante où le dialogue fuse par portables interposés éteints ou allumés dans la seconde. Car Madani a capté ça aussi : leurs bons mots. Pas seulement leurs maux.

Par Sylvain Merle, le 22 janvier 2022

La liste de nos envies : *Incandescences*, la jeunesse en feu **Comme un shot de vérité brute, le spectacle *Incandescences* brosse le** **portrait d'une jeunesse qu'on ne comprend pas,** **parce qu'on ne la connaît pas.**

À l'inverse des pyromanes s'époumonant à souffler sur les braises de la désunion nationale, certains font œuvre de compréhension, d'appréhension de l'autre. Ainsi va Ahmed Madani qui, depuis des années, donne la parole à ces « jeunes de banlieue » comme on dit, mot-valise commode pour glisser bien des sous-entendus et a priori, par défiance, facilité ou ignorance. Pendant des mois, il s'est porté à leur rencontre, partout en France. Près de cent se sont confiés, livrant leur intimité, expliquant leur vie, comment ils composent entre une société et des traditions, un quartier et ses lois, leurs aspirations et la réalité...

Un matériau dont il tire un spectacle avec neuf d'entre eux (du 26 au 30 janvier à Bobigny, puis en tournée, et en mai au théâtre Paris-Villette), quatre femmes et cinq hommes, de toutes origines. Comme un shot de vérité brute, leur sincérité claque. Sur le plateau, il y a matière à rire et à réfléchir, à découvrir.

Leurs parents, leur rencontre. Leur première fois, seul ou avec un partenaire, la découverte du porno, l'orientation sexuelle. Les contraintes. La réputation, ce système qui écrase, les rapports hommes femmes, ils se racontent, incandescents, attisés par ce vent de liberté qui les anime face aux carcans et barrières, à ces cases dans lesquelles on veut les ranger si souvent. Neuf trajectoires qui dessinent un portrait à vif d'une jeunesse qu'on comprend mal parce qu'on la connaît mal. Drôle, percutant et touchant. Enthousiasmant et nécessaire.

Par Sylvain Merle, le 16 juillet 2021

Festival Off d'Avignon 2021 : nos coups de cœur ***Incandescences* : le feu de la jeunesse**

Il y a sur scène une sincérité qui saisit d'emblée. Comme un shot de vérité brute qui vous filerait un coup de fouet phénoménal. Après *Illumination(s)* en 2012 et *F(l)ammes* en 2016, « *Incandescences* » claque. Ce sont des mots et des corps, des histoires, du vécu, délivrés à même un plateau nu par quatre femmes et cinq hommes, de toutes origines, issus de familles ayant connu l'exil et vivant dans des quartiers populaires. Ahmed Madani en a rencontré près de cent aux quatre coins de la France qui lui ont ouvert leur cœur, livrant leur intimité, comment ils composent entre une société et des traditions, ce quartier et ses lois, leurs aspirations...

Il y a matière à rire et à réfléchir, à découvrir. Tantôt seul face au public, tantôt jouant ou dansant ensemble, ils se racontent. Leurs parents, leur rencontre. Leur première fois, seul ou avec un partenaire, la découverte du porno, l'orientation sexuelle. Les contraintes. La réputation, ce système qui écrase, les rapports hommes-femmes. Le vent de liberté qui les anime malgré ces carcans et ces barrières que symbolisent ces grandes caisses de bois dans lesquelles on les découvre sur l'affiche, mais aussi projetés sur l'écran géant lors de plages vidéographiques ralenties, comme des portraits animés. Ils y sont à l'étroit, inconfortables, comme dans ces cases dans lesquelles on voudrait les ranger souvent. Ces neuf trajectoires dessinent un portrait vif d'une jeunesse qu'on comprend mal parce qu'on connaît mal. Drôle, percutant et touchant. Nécessaire.

Par Youness Bousenna, le 15 juillet 2021

Festival d'Avignon : le off en résonance avec les sujets de société

Incandescences : la brûlure, la vraie

Ils sont à l'âge du désir et du feu, à l'âge de l'incandescence. Ils sont neuf sur scène, cinq garçons et quatre filles, mais à travers leur voix, ils sont une centaine à parler, la centaine de jeunes de banlieues qui ont raconté à Ahmed Madani ce qui se raconte peu. Ou pas : l'amour, le corps, la sexualité, le plaisir. Leurs paroles enflamment cette création virtuose qui clôt sa trilogie *Face à leur destin* sur les existences dans les quartiers populaires, entamée en 2012 avec *Illumination(s)* et poursuivie en 2016 avec *F(l)ammes*. Joggings Nike, baskets, survêt' du Barça ; les neuf comédiens affirment leurs codes sur une scène blanche dont le fond s'anime parfois de vidéos.

Durant presque deux heures, ils nous livrent une intimité si rarement évoquée, rejouant des scènes, relatant des anecdotes. C'est souvent drôle, parfois amer et quelquefois tragique. Il y a des amours avortées par des mariages forcés, des premières fois dans les toilettes d'une médiathèque faute d'espace chez soi, la découverte du porno, les premiers orgasmes et ce puritanisme bizarre qui emprisonne les femmes autant que la possessivité ronge les hommes. Il y a, en fait, tout ce qu'un jeune compte de désir et d'émois, de peur et d'espoirs – autant d'incandescences dont le feu brûle parfois le spectateur jusqu'aux larmes.

Par Catherine Makereel, le 18 novembre 2021

***Incandescences* : éclats d'une jeunesse flamboyante**

Enfants d'exilés, issus des quartiers populaires, ils et elles ont la vingtaine. Mis en scène par Ahmed Madani, une dizaine de jeunes enflamment la scène du Poche avec une parole rarement entendue au théâtre. Amour, religion, sexe, traditions familiales : tous se racontent, sans pudeur.

Bêtement, on croyait que seuls des bouts de silex pouvaient provoquer des étincelles. Et puis, on a vu *Incandescences* au Poche. Et là, on a soudain compris que frotter les aspérités de la jeunesse, entrechoquer leur voix, leur corps, leurs modèles, leur culture, pouvait aussi donner lieu à de magiques escarbilles. Ils et elles s'appellent Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan, Izabela, et de leur collision sur scène naît une ardeur qui réchauffe le cœur.

A une époque prompte à dénigrer sa jeunesse – trop molle, trop narcissique, pas assez idéaliste, droguée aux écrans, sensibles aux sirènes populistes, etc. – ces jeunes-là démentent les idées reçues en près de deux heures d'histoires, de jeu, de danse, de chant, et surtout de liberté et d'espérance. Enfants d'exilés, issus des quartiers populaires en France, ils sont mis en scène par Ahmed Madani, qui entend se faire le relais de paroles encore trop absentes des scènes de théâtre. Pendant un an, l'artiste a rencontré une centaine de filles et de garçons, âgés de vingt à trente ans, à travers toute la France. Amour, religion, sexe, poids des traditions familiales : tous se sont raconté, sans pudeur, plongeant au plus intime de vies tiraillées entre les cultures, les injonctions de genre, les modèles de société, les conflits de loyauté entre des parents venus d'ailleurs et un présent ancré dans d'autres réalités. Dans le cadre d'un triptyque intitulé Face à leur destin, ils ont livré des récits familiaux, des dilemmes amoureux, des expériences sexuelles libératrices ou douloureuses.

Dans cette marmite d'histoires singulières, Ahmed Madani a ensuite plongé une poignée de jeunes, auditionnés à Paris. Une dizaine de pousses toute fraîches qui ont ajouté leur grain de sel, leur destin personnel, leurs propres colères et doutes face aux débats de société actuels. Dans *Incandescences*, ils enflamment proprement le plateau. Celui-ci raconte sa naissance miraculeuse, fruit de l'amour entre sa mère, intrépide, et son père, atteint du sida. Celle-ci raconte sa découverte de la masturbation, mélange de plaisir indicible et de crainte de brûler en enfer pour avoir enfreint les diktats de sa religion. Ces autres racontent un premier baiser, des relations avec les filles, perturbées par une trop grande consommation de porno, la pression exercée par des garçons obnubilés par des questions d'honneur. Tous déroulent des vies portées ou freinées par un frère, une mère, une couleur de peau, une orientation sexuelle, une rencontre. Tous sont incroyablement beaux, éloquents, majestueux, drôles ou poignants. Jamais dans le surjeu, ils sont simplement eux, plein de morgue, de joie, d'espièglerie, de fragilité aussi. Ils sont notre présent, et notre avenir.

Les Echos

Par Philippe Chevilley, le 28 janvier 2022

***Incandescences* : cœurs battants des quartiers**

Neuf jeunes hommes et jeunes femmes issus des quartiers populaires font le show sur la scène de la MC93, racontant une vie faite de désirs et de frustrations, mais aussi de fraternité et d'espoir. Une parole « cash », lucide, profonde qui fait vibrer un public ado (et leurs parents) au gré d'une longue tournée.

Ils crient, ils trépignt, ils applaudissent à tout rompre : les ados, majoritaires dans la salle pour la première d'*Incandescences* à la MC93 de Bobigny, ont visiblement été emballés par la démarche d'Ahmed Madani. Gageons qu'il en sera de même tout au long de la tournée de ce spectacle créé en mai dernier, au sortir du confinement. Ce n'est pas la première fois que le théâtre met en scène des jeunes des quartiers populaires, confrontés à leurs frustrations et à leurs espoirs. Mais la manière avec laquelle est délivrée leur parole, intime, lucide, réfléchie, frappe au cœur et tient en haleine 1h45 durant.

Incandescences est le dernier volet d'une trilogie dédiée aux jeunes de banlieues d'Ile-de-France : *Face à leur destin*. *Illumination(s)* mettait en scène neuf « bad boys », *F(l)ammes*, dix jeunes femmes déterminées. Cette fois, c'est le grand mix : quatre filles, neuf garçons, âgés de vingt à trente ans, parlent de leurs origines métissées, de leurs parents, de leurs amis, de leurs amours... Le poids des religions et des traditions, les règles des cités (la fameuse « réputation » à défendre), le machisme des garçons, la violence faite aux filles, l'addiction au virtuel, le désir et le plaisir (plus ou moins satisfait), l'homosexualité et le genre : rien n'est éludé.

Travail de sociologue

Quand Merbouha Rahmani demande à des spectateurs/spectatrices s'ils se sont déjà masturbés ou lorsqu'elle évoque son homosexualité, quand Jordan Rezgui confie son goût pour le voguing, les fringues et le maquillage, assumant une hétérosexualité qui transgresse les codes virils, une étrange vibration se répand dans le public : mélange de surprise, d'admiration, d'envie aussi, face à une parole libre et décomplexée. Ahmed Madani a fait un véritable travail de sociologue, interrogeant une centaine de jeunes de la banlieue de Paris. De toutes origines, les neuf acteurs « non professionnels » réunis sur scène sont plus que leur propre personne : ils portent leur histoire, mais aussi celle des autres.

« L'auteur en scène », comme il se définit, assume le caractère très écrit de son texte. D'où parfois, certaines parties un peu surjouées. De même, la forme de théâtre-performance retenue, alternant monologues, scènes de groupes, intermèdes dansés et chantés sur fond de vidéos peut sembler un brin sage et convenue. Mais l'essentiel est ailleurs : dans cette énergie lumineuse qui fait fi de tout misérabilisme, dans cette quête d'amour, souvent contrariée, dans cette volonté farouche de s'emparer de son destin.

La réussite du spectacle doit évidemment beaucoup aux neuf interprètes « incandescents », à leur charisme et à leur engagement. Ils offrent le spectacle d'une fraternité chaleureuse et exigeante, d'un combat résolu pour dépasser les peurs et les préjugés, d'un pessimisme joyeux porteur de bien des possibles.



Par Sébastien Jédor, le 18 juillet 2021

Festival d'Avignon : *Incandescences* Reportage culture

Parlez-moi d'amour ! Cela pourrait être le sous-titre de la pièce *Incandescences* qui se joue au Festival OFF d'Avignon. Le metteur en scène Ahmed Madani a demandé à des jeunes issus de quartiers populaires de raconter leurs sentiments, leurs émois, leurs rencontres, mais aussi la pression de la famille, la réputation sur les réseaux sociaux, etc...

Ces « *Incandescences* », ce sont donc leurs mots, crus et tendres, mais jamais enfermés dans un ghetto. Portée par neuf jeunes comédiens non professionnels, la pièce, qui se joue au théâtre des Halles d'Avignon jusqu'au 30 juillet, est une des grandes réussites du festival.

Extraits de l'interview d'Ahmed Madani par Sébastien Jédor.

Sébastien Jédor. Pour écrire *Incandescences* Ahmed Madani est restée fidèle à sa méthode. Il a réuni des dizaines de jeunes de toutes origines et il les a écoutés parler de leurs amours. *Incandescences* c'est donc leurs mots crus et tendres mais jamais enfermés dans un ghetto. Ahmed Madani le metteur en scène y tient beaucoup.

Ahmed Madani — La question qui est posée c'est : comment on aime ? Comment on fait pour découvrir la sexualité, l'amour ? Cette question-là, elle est profondément humaine. La question de la loyauté vis-à-vis de la famille, la question du rang social, des gens qui vont se classer ou de déclasser dans des mariages ce sont des questions qui dépassent totalement ce qui se passe dans les quartiers populaires.

Sébastien Jédor. Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan et Izabela parlent sexe, sentiment, porno, mariage, honneur et c'est parfois plus facile de parler d'amour sur scène qu'à ses parents témoigne Philippe Quy, l'un des comédiens.

Philippe Quy — L'amour c'est quelque chose de tabou chez nous. Ça veut dire que dans ma famille on parle jamais d'amour, rien du tout. Du coup sur scène je n'étais pas du tout habitué à parler d'amour. Maintenant je suis plus habitué. Je me sens un peu plus près à faire ce genre de choses. Sinon côté familial, ça reste vraiment un sujet qu'on aborde pas trop. On survole le sujet en disant : Ouais, c'est ma copine !

Sébastien Jédor. A Avignon ces fragments d'un discours amoureux du 21^{ème} siècle affichent complet. Une belle reconnaissance pour Marie Ntotcho et Philippe Quy acteurs non-professionnels.

Marie Ntotcho — J'ai beaucoup de fierté. C'est un rêve que je pensais ne pas être accessible. Ouais, on kiffe. *Rires.*

Philippe Quy — De mon côté je pensais continuer à travailler avec mon grand frère vis-à-vis du restaurant.

Marie Ntotcho — Chaque fois qu'il y a un salut. Je pense que le public peut voir les énormes étoiles qu'il y a dans nos yeux.

Extrait du spectacle : Il y a pas à dire, le vrai plaisir du sexe c'est l'amour.

Par Marie-Valentine Chaudon, le 14 juillet 2021

Festival d'Avignon 2021 : dans le Off, une jeunesse à cœur ouvert

Dans *Incandescences*, présenté au théâtre des Halles, neuf jeunes comédiens parlent d'amour sous la direction d'Ahmed Madani. Leurs histoires, où la réalité et la fiction se confondent, bousculent le festival Off.

Dans le Off d'Avignon, *Incandescences* ausculte l'amour dans tous ses aspects, des premiers émois à la découverte de la sexualité. Madani Compagnie

Quelques crépitements, deux visages au demi-sourire apparaissent en fond de scène, filmés en plan américain. « *Mes parents se sont rencontrés dans une soirée entre ami*, commente Virgil en prenant place, bien campé sur ces jambes, au milieu du plateau. *C'était un coup de foudre (..), je suis né de cette incandescence.* »

Un à un, les jeunes gens qui le rejoignent racontent à leur tour l'histoire qui a présidé à leur destin : il est question d'amour, de trahison, de recomposition et de ramifications parfois complexes. « *Moi, je ne sais rien d'eux, de leur histoire* », regrette Philippe... Dans *Incandescences*, Philippe, Virgil, Merbouha, Julie, Marie, Izabela Ibrahima, Aboubacar et Jordan jouent leur propre rôle, ou presque. Non professionnels, ils ont en commun d'être nés de parents déracinés et, surtout, de vivre dans des quartiers populaires dans l'ombre écrasante de la capitale. Ahmad Madani a recueilli leurs confidences et leurs souvenirs pour écrire ce texte qui vient clore le cycle *Face à leur destin*, engagé, selon le même principe, en 2017 avec *Illumination(s)* et *F(l)ammes*.

Humour ravageur et émotions brutes

Cette nouvelle pièce ausculte l'amour dans tous ses aspects, des premiers émois à la découverte de la sexualité – parfois, pour cette génération Internet, par le choc de la pornographie. Cette succession de fragments de vie adolescente, ou post-adolescente, est traversée par mille motifs : la quête d'identité, le poids des traditions, la violence de certaines relations hommes-femmes et l'aspiration à se laisser transformer par les sentiments.

Chronique douce-amère du cœur dans tous ces états, *Incandescences* raconte beaucoup de cette jeunesse qui flamboie malgré les carcans géographiques et sociaux qui lui sont imposés. La preuve de ce feu brille, là, devant nos yeux, pendant près de deux heures.

Les neuf comédiens habitent la scène avec une énergie sans pareille, nous régalent de leurs anecdotes, dansent, chantent – l'*Ave Maria* de [Schubert](#), entonné par Marie Ntocho, un frisson. On se laisse bousculer par leurs mots, parfois crus, et l'on rit, avec une tendresse infinie, lorsqu'ils se moquent d'eux-mêmes, comme avec l'irruption d'un « émoji » calamar dans une irrésistible séquence sur le téléphone portable ! Du talent à l'état brut, un régénérant vent de fraîcheur.

Par Angèle Luccioni, le 9 juillet 2021

***Incandescences* : une création brillante, généreuse et jubilatoire**

Avec quelle impatience on l'attendait, ce troisième volet de la trilogie que Madani a consacrée à la jeunesse des banlieues ! Ils sont enfin devant nous, ces petits-fils et petites-filles d'immigrés que Madani a interrogés et écoutés, avec lesquels, il a tissé, au fil d'échanges, tantôt en tête à tête, tantôt en groupe, des liens de sympathie et de confiance suffisamment forts pour les amener à investir un plateau de théâtre.

Eux qui n'ont guère l'occasion de se faire entendre et dont les médias véhiculent une image trop souvent réductrice et négative se dévoilent avec une simplicité, une spontanéité, une franchise admirables et touchantes. Et aussi, cerise sur le gâteau, avec une énergie, une joie de vivre et un humour réjouissants. Madani les a aidés à inscrire leur histoire personnelle et collective dans une forme théâtrale très aboutie, notamment par le recours à une écriture vidéographique.

Tour à tour, ils racontent, chorégraphient, chantent et miment leur vécu, qu'ils se plaisent à imaginer au besoin, tant ils sont heureux de s'amuser et de nous amuser. Ils évoquent le parcours de leurs parents, leurs propres expériences, notamment amoureuses, leur station prolongée devant des écrans, les relations qu'ils entretiennent sur les réseaux sociaux, leur usage intempestif de leur smartphone, bref, leur vie, avec ses tenants et ses aboutissants, ses plaisirs et ses peines.

A notre époque gangrenée par l'individualisme, le consumérisme, séparatisme et le pessimisme, leurs divers témoignages relèvent d'une commune et belle démarche d'ouverture et de partage. Ce spectacle nous rapproche de notre jeunesse et nous aide à la comprendre.

Madani, grâce au travail qu'il a mené, à l'attention bienveillante qu'il porte sur ces jeunes, à son double savoir-faire de psychologue et de metteur en scène, montre et démontre une nouvelle fois que le théâtre a vocation à être un miroir du monde, à réunir les êtres humains, et qu'à ce double titre il est absolument, indiscutablement essentiel.



Par Stéphane Capron, le 19 juillet 2021, dans le petit journal de la culture

Le Off à Avignon célèbre la jeunesse

Ahmed Madani achève sa trilogie autour de la jeunesse avec *Incandescences*. L'auteur et metteur en scène met au plateau 9 comédiens, originaires des quartiers. Ibrahima Diop et Merbouha Rahmani ont été choisis après un casting qui a rassemblé une centaine de jeunes. Le spectacle parle d'un sujet sensible, l'amour, le sexe, le rapport au corps.

A écouter ici : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-petit-journal-de-la-culture/le-petit-journal-de-la-culture-du-lundi-19-juillet-2021>

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Par Agnès Santi, le 29 juin 2021

Incandescences d'Ahmed Madani

Après *Illumination(s)* et *F(l)ammes*, Ahmed Madani clôt la trilogie *Face à leur destin* en explorant le sujet incandescent de l'amour, en compagnie de neuf jeunes des quartiers populaires. Entre légèreté et gravité, leur formidable travail choral explore la relation au désir et à la vie conjugale. Une affaire compliquée...

Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclair, Marie Ntoto, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui, Izabela Zak. Neuf garçons et filles non catégorisables. C'est sans doute ce qui fait la force du théâtre d'Ahmed Madani. Si son théâtre se fonde sur la rencontre avec des jeunes non professionnels, nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires, ce n'est pas pour se calquer sur tels ou tels discours ou attentes, mais bien pour porter à la scène dans la dignité la vivante complexité de chaque existence, lestée de ses forces et ses fragilités. Pour révéler aussi avec finesse les liens et les contradictions qui se nouent entre divers parcours, les échos et résonances qui s'articulent entre l'intime et le politique, entre les contextes familiaux, socio-économiques et historiques. Avec toujours une touche d'inattendu. Dernier volet de la trilogie *Face à leur destin*, *Incandescences* fait suite à *Illumination(s)* (2012), et à *F(l)ammes* (2016), deux succès déjà présentés au Théâtre des Halles. A nouveau s'affirment haut et fort le plaisir du théâtre et le goût du partage, autour d'un thème ultra-sensible : l'amour, la sexualité, le désir. Un champ de possibles nourri de surprises et de détours, mais aussi un champ d'impossibles assujetti aux diktats familiaux, religieux et sociaux.

Entre le jeu et l'être, le goût du partage

Au départ, chacun ou chacune évoque l'histoire de ses parents – coup de foudre, mariage arrangé, foyer polygame, père baratineur, silence radio car le sujet est tabou... –, avant de revenir sur soi, des premiers émois aux défis à venir. Dans une forme d'ambiguïté entre le jeu et l'être, entre la réalité et la fiction, le spectacle-performance navigue entre légèreté et gravité, se fait caisse de résonance à la fois des préoccupations générales de la jeunesse et des particularismes de chacun et chacune. On retrouve le beau travail du vidéaste Nicolas Clauss, ainsi que le travail choral commun aux trois volets. Conjuguant jeu, chant et danse, les interprètes font preuve d'énergie et détermination. Leurs personnages se confrontent à plusieurs entraves : omniprésence des écrans qui font et défont la réputation, harcèlent et condamnent, surveillance au nom de la religion évidemment pour « *le bien* » de la femme, tension entre normes de l'islam et découverte de sa singularité, viol passé sous silence pour éviter la stigmatisation... Entre injonctions et désirs d'émancipation, l'équation n'est pas simple à résoudre. Loin des idées toutes faites, les comédiens offrent un beau moment d'humanité partagée.

Par Stéphanie Bocart, le 10 novembre 2021

Amour, sexe, famille, religion... portrait d'une jeunesse incandescente

Ahmed Madani donne voix et légitimité aux jeunes des cités françaises. À voir !

Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan et Izabela. Mardi soir, lors de la première d'*Incandescences* au Théâtre de Poche, ces neuf jeunes comédiens français non-professionnels ont mis le public en émois, touché par leur sincérité, leur fragilité et leur mise à nu, sans fard ni travestissement.

Nés de parents sénégalais, martiniquais, polonais, français, sino-cambodgiens..., tous ont grandi en banlieue. S'ils se retrouvent aujourd'hui sur scène, c'est parce qu'ils ont pris part au projet *Face à leur destin* de l'auteur et metteur en scène français Ahmed Madani, né en Algérie en 1952. Initiée en 2012, cette aventure socio-théâtrale emmène sur les plateaux de jeunes amateurs, dont les parents ont vécu l'exil et vivent dans des quartiers populaires. Objectif ? Faire entendre la voix de cette jeunesse souvent mise à la marge.

Conçu comme une trilogie, *Face à leur destin* s'est d'abord intéressé à la parole des jeunes hommes avec *Illumination(s)* en 2012, suivi de *Flamme(s)* en 2016, dédié à celle des jeunes femmes. Dernier chapitre, *Incandescences* réunit une distribution mixte, sélectionnée à l'issue d'une dizaine de stages-auditions en 2020 auxquels se sont présentés une petite centaine de jeunes habitant dans des cités.

C'est gorgé de leurs récits de vie, souvenirs recueillis auprès des aînés, confidences, questionnements... et dans un échange d'expériences de l'immigration qu'Ahmed Madani a tissé le fil d'*Incandescences*.

Chants et danses

De leurs racines familiales à leur propre projection de l'amour, de la sexualité et du couple, Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan et Izabela (se) racontent et (s') interrogent, sans filtre ni concession, par le prisme de leur éducation, leur religion, leurs traumas, les codes de la vie en cité..., tout en étant chahutés par leurs désirs et pulsions intimes, leurs doutes, et l'envie de braver les interdits. "J'aime pas être dans une case !", clame Merbouha. "Moi non plus !", lui répondent les autres en chœur.

Telle une oeuvre pointilliste, Ahmed Madani procède par touches d'écriture : chaque interprète imprègne le corps de texte, précis et soigné, de son identité par des passages dans sa langue maternelle, des expressions propres à son quartier, une intonation, etc. Apparaît ainsi, peu à peu, un tableau chamarré de cette jeunesse incandescente. Touchant et poétique.

À leur parole s'allient harmonieusement des chants (dont un magnifique Ave Maria) et danses urbaines tandis que la projection de visages, de corps et de végétaux en gros plan (la création vidéo est signée Nicolas Clauss) soutient le propos et habille le plateau avec élégance.



Par Marion Jaumotte, le 18 novembre 2021

Interview en direct avec Aboubacar Camara et Ahmed Madani à regarder ici :

<https://www.ln24.be/2021-11-18/incandescences-les-feux-de-lamour-dans-la-cite>

Incandescences est le troisième volet d'une trilogie initiée en 2012, écrite et mise en scène par Ahmed Madani. L'essence même du travail de Ahmed Madani est de faire monter sur scène des jeunes qui ne se destinaient pas à faire du théâtre. Les comédiens sont donc non professionnels et ont pour point commun de tous être descendants d'exilés et de vivre dans des quartiers populaires. Ils sont là pour raconter leur propre histoire, leurs joies, leurs peines, leurs espérances. "Incandescences" est une pièce qui parle d'amour et dont l'authenticité fait mouche.

Aboubacar Camara, comédien, et Ahmed Madani, directeur artistique et metteur en scène de "Incandescences", sont les invités de Marion Jaumotte.

BXFM 104.3 Bruxelles

Le 22 novembre 2021

Interview d'Ahmed Madani et Marie Ntotcho, à écouter ici : <https://soundcloud.com/bxfmradio/bx-culture-incandescence-theatre-de-poche-ahmed-madani-et-marie-ntocho>

Par Anaïs Heluin, le 2 juillet 2021

Incandescences : l'amour est dans la cité

Avec *Incandescences*, Ahmed Madani achève sa trilogie *Face à leur destin*, où il met en scène des jeunes de quartiers populaires. Après des garçons dans *Illumination(s)* puis des filles dans *F(l)ammes*, c'est une équipe mixte qu'il a formée. Pour nous parler d'amour.

Comme les deux premiers volets de la trilogie *Face à leur destin*, qui fait l'état des lieux d'une jeunesse, cette nouvelle pièce est portée par des interprètes non-professionnels, qui pour la plupart n'avaient jusqu'à aucune expérience de la scène. Ils l'ont relevé avec toute leur énergie, et tout le savoir-faire acquis auprès d'Ahmed Madani et de ses collaborateurs – Salia Sanou, Jérôme Kaboré ou encore Dominique Magloire – , qui leur ont transmis des bases en matière de jeu, de danse et de chant. Car, de même qu'*Illumination(s)* et *F(l)ammes*, créés en 2012 et 2016, *Incandescences* mêle le geste et l'image aux mots. Fruit d'un protocole mis en place dès la première partie de la trilogie, ce troisième volet s'inscrit très clairement dans la continuité des deux autres, aussi bien sur le plan esthétique qu'en matière de fond. Il les complète. Après une pièce centrée sur les traces laissées par la guerre d'Algérie, et une autre sur les rapports mère-fille et la place de la femme dans la cité, c'est à la question la plus intime, mais aussi la plus universelle que se confronte Ahmed Madani : l'amour.

Sélectionnés à l'issue de nombreux stages donnés par Ahmed Madani auprès de jeunes gens dans différentes villes françaises, les neuf interprètes d'*Incandescences* – il faut les citer tous : Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclair, Marie Ntotcho, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui et Izabela Zak – ne tremblent pas pour raconter leur vie sentimentale. Ni celle de leurs parents, par laquelle ils commencent avant de s'intéresser à leurs cas personnels. Ou du moins à quelque chose qui y ressemble étrangement. Car, et cela explique en grande partie l'aisance avec laquelle les jeunes abordent des sujets souvent tabous dans leurs quartiers, les mots qu'ils prononcent au plateau ne sont pas tout à fait les leurs. Écrits par Ahmed Madani à partir de ses échanges avec chacun et du travail au plateau, les monologues et les dialogues d'*Incandescences* ont leur part de fiction. Le metteur en scène refuse d'ailleurs l'étiquette « théâtre documentaire » très facilement attribuée ces temps-ci : il fait du théâtre, point, avec des personnes que l'on a peu l'habitude de voir sur les scènes. Même si les choses commencent à changer, ce à quoi ont contribué *Illumination(s)* et *F(l)ammes*, dont les tournées ont chacune duré environ trois ans.

Les portraits amoureux qui se déploient dans la pièce sont riches et divers. Selon ses origines, son modèle parental, sa religion ou encore son tempérament, chaque jeune d'*Incandescences* se construit d'une manière singulière, et décrit ce mécanisme d'une façon qui l'est tout autant. D'un geek que toute rencontre féminine paralyse à une jeune femme qui assume son homosexualité et son penchant pour la masturbation, en passant notamment par une autre qui refuse toute relation intime avant le mariage, c'est un large échantillon d'humanité qui s'offre à nous en moins de deux heures. D'un récit à l'autre, des motifs récurrents donnent toutefois une unité à l'ensemble : avec ses codes d'honneur, le poids de la « réputation » et de certaines traditions, le quartier pèse sur les choix des uns et des autres. Il oriente des destins, auxquels on s'attache et qui nous questionnent.



Par Jean-Pierre Haddad, le 2 février 2022

“Incandescences” Le quartier brûle de ses plus beaux feux

Après *Illumination(s)* en 2012 et *F(l)ammes* en 2016, voici le troisième volet de la trilogie *Face à leur destin* d’Ahmed Madani. Alors que le premier volet offrait le plateau à des garçons et le deuxième le réservait à des filles, ce troisième les rassemble dans une mixité qui dépasse sur scène un antagonisme socio-culturel et invite à en faire de même dans « les quartiers ».

Faire accéder à la représentation artistique, donc au débat public, les problématiques d’une jeunesse française vivant en zone urbaine sensible et invisibilisée médiatiquement (sauf pour évoquer le trafic de drogue ou des « émeutes »). Le projet de Madani est clairement engagé du côté de la monstration et de la reconnaissance mais aussi du côté de l’émancipation. Il s’agit de faire entendre la voix de cette jeunesse tout en libérant sa parole. *Incandescences* donne à voir des corps actifs, revendicatifs, rayonnant d’énergie, de drôlerie mais aussi de fierté dans la diversité culturelle et le respect de chacun. Dans une série de tableaux thématiques traitant des rapports familiaux, du poids des traditions, de l’amour, de la découverte de la sexualité ou de l’identité sexuelle et des rapports de genres, neuf actrices et acteurs non professionnels mais déjà très à l’aise sur scène nous donnent à entendre et à voir leur propre réalité traversée de tabous et de conditionnements qu’ils affrontent avec lucidité et détermination. Sortir du territoire de la cité, physiquement et mentalement, la conquête de la liberté individuelle est à ce prix.

Par les voix, les mots de la rue se font entendre mais dans une parole tenue et précise. À travers des récits tous singuliers, souvent accidentés, la scène théâtrale fait accéder ces corps animés à l’universelle condition humaine entre contraintes et désirs. Les codes vestimentaires des cités, des chaussures à la chevelure, mais aussi la gestuelle de ces jeunes qui dansent leur démarche, deviennent des éléments de mise en scène. Le grand carton d’emballage qui traîne souvent au pied des immeubles devient métaphore : s’en extirper pour s’émanciper.

Pour être contemporain, le théâtre doit à la fois être dans son époque et s’en décaler par l’artifice, faire un pas de côté. *Face à leur destin* est paradoxalement l’expression légère et enjouée d’une réalité pesante, une façon de retourner le destin social subi en tremplin d’avenir. Le destin nous frappe toujours dans le dos, il suffit d’un demi-tour pour se retrouver face à lui et l’affronter, le prendre en main en passant à l’action.

Madani puise les contenus de son travail dans l’épaisseur de la réalité vécue. Véritable plongée ethnographique pour collecter une matière brute propre à être transformée en effets de théâtre. Le metteur en scène a rencontré une centaine de jeunes gens des quartiers populaires dans plus d’une dizaine de théâtres de banlieue ainsi que dans une institution parisienne qui mérite d’être nommée : la MPAA, Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (répartie sur cinq sites dans la capitale). Travail devenant collectif au moment de l’écriture en résidence avec les interprètes retenus et les collaborateurs. Parler d’un théâtre documentaire, ce n’est pas nier son caractère spectaculaire, c’est ajouter à la création une dimension sociologique à résonance *politique* au sens grec, de la cité athénienne à celle de béton. D’ailleurs le spectacle contient un clin d’œil dédramatisé au conflit tragique : « Il y a la loi et il y a la vie. Alors on s’arrange avec la loi car il faut vivre » dit un personnage en parlant des papiers d’identité... Du coup, la bonne question devient : que vaut une politique qui rend la vie impossible ?

En ces temps de politique spectacle empoisonnée par des idées aussi nocives qu’absurdes, le théâtre de Madani est un antidote salutaire. Sur scène Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclair, Marie Ntotcho, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui et Izabela Zak carbonisent les idées reçues et les stigmatisations méprisantes. « Liberté – Égalité – Fraternité » proclame notre République, *Incandescences* éclaire de tous ces flambeaux.

Par Frédéric Bonfils, le 5 juillet 2021

Incandescences : Un choc enivrant

FFFF

Après les très puissants et émouvants *Illumination(s)* et *F(l)ammes*, les deux premiers volets de la trilogie *Face à leur destin*, c'est avec une immense joie que je me suis précipité au filage du prochain spectacle d'Ahmed Madani au Théâtre 71 à Malakoff.

Incandescences se propose d'explorer, à nouveau, une certaine jeunesse. Et quel choc !

En nous offrant une partie de leur réalité et en témoignant, ces jeunes soufflent un vent rafraichissant sur la scène du théâtre contemporain. Dans une langue taillée sur mesure pour chacun d'eux et nous livrant ces récits trop souvent passés sous silence, ces jeunes filles et ces jeunes hommes s'emparent du plateau avec jubilation et malice pour dire ce qui les unit, ce qui les sépare, ce qui les fragilise, ce qui leur donne la force de se tenir debout et d'avancer.

Ils sont forts, puissants, magnétiques. Ils s'adressent à nous avec éloquence, fierté, drôlerie et, accompagnés par l'auteur et metteur en scène, nous invitent à découvrir une forme de sociologie poétique inédite où fiction et réalité s'entremêlent.

Comme une expérience, presque hypnotique

Théâtre, danses, chants et même magnifiques vidéos sont au programme de ce bouleversant et atypique spectacle qui nous prend aux tripes et ne nous lâche plus jamais.

Sudart-culture

Par Geneviève Coulomb, le 9 juillet 2021

Le 3^e volet de cette trilogie de Ahmed Madani: « *Face à leur destin* », après *Illumination(s)* en 2012 et *F(l)ammes* en 2016, une trilogie qui a pour but de faire entendre sur les scènes de France les voix de jeunes, futurs femmes et hommes, non acteurs professionnels, issus de quartiers populaires, dont beaucoup ont connus l'exil et qui racontent des histoires d'espoir de liberté et de joie.

Une mise en scène éclairante composée de vidéos, pour 9 jeunes débordants d'énergie, de malice et d'intelligence, qui sont entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte. Musiques, danses collectives et individuelles accompagnent ces récits de vie, de leur naissance et la vie avec leurs parents jusqu'à leurs espérances futures et aussi aux premiers traumatismes de leur vie d'adulte. Une belle réussite pour ce spectacle à la fois jubilatoire et sensible.

A Voir Absolument pour tout public adulte et adolescents à partir de 15 ans

Par Jean-Michel Gautier, le 9 juillet 2021

Incandescences : Face à leur destin – épisode 3

Une plongée au milieu de la jeunesse, non professionnelle théâtralement parlant, née de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires. Cela permet de voir leur position par rapport à la religion, les traditions, à la culture en général et quelle vision ils ont des relations amoureuses. En passant par leur corrélation au corps et aux différents genres. Enfin comment s'expriment et se transmettent les notions de maternité et de paternité.

Bien des interrogations et bien des prises de position où la culture originelle prend le pas sur la culture française, où parfois le doute s'installe, où rien n'est établi avec certitude.

Chaque jeune a son histoire, et sa culture familiale, importée d'Afrique noire ou d'Afrique du nord. Cette connaissance leur donne un outil pour se positionner, s'affirmer, non pas pour comprendre, mais se placer, exister.

Chacun apporte sa vision et l'ensemble donne un kaléidoscope où s'inscrivent les civilisations des uns et des autres, où se précisent les mythes.

Ahmed Madani a collecté les récits d'une centaine de jeunes, puis neufs ados les ont portés sur scène.

Les récits taillés sur mesure pour chacun d'eux. Ils occupent l'espace avec bonheur, dans un phrasé remarquable et une aisance chorégraphique que l'on doit souligner.

Les vidéos de Nicolas Clauss en fond de scène sont magnifiques, traitées en haute définition, elles apportent un soutien évident au propos.

C'est tonique, plein d'humour et de vitalité.

On prend fait et cause pour ces jeunes dont la vitalité n'est plus à démontrer, mais dont les certitudes sont loin d'être affirmées.

On voit le poids des traditions, des familles, on voit ce que les milliers d'années ont ancré dans les civilisations, on voit l'opposition entre ce passé et ce présent. Tout est dans l'ouverture, le possible.

Que ce soient les filles ou les garçons, ils sont en lutte face à leur culture... impuissants et désarmés.

Ils ont du mal à faire évoluer leur monde. Cela est une certitude. Mais tout est plein d'espoirs, il y a tellement de vitalité en eux !



Par Jean-Louis Rossi le 9 juillet 2021

Festival d'Avignon 2021 : *Incandescences*

Premier grand coup de cœur pour ce spectacle créé en 2021 avec des jeunes des quartiers populaires. On plonge dans leurs récits passés sous silence à partir des corps des parents qui les ont engendrés et discrètement soulignés par de belles images vidéo. Première recherche de filiation ou d'abandon pour ces jeunes en recherche d'amour dans une approche douloureuse mais détournée avec humour par neufs formidables comédiens et comédiennes interprétant sans pudeur leur histoire personnelle, plongées dans les réalités sociales et religieuses de leur quartier et scandées de chants et de danse. C'est l'énergie de leur chant choral qui porte leur message de liberté et d'humanité avec à notre adresse un *Je t'aime* universel et chaleureux.

Par Charlotte Heny, le 10 juillet 2021

***Incandescences* : A ne pas louper, Avignon 2021 : Coups de cœur**

Avec *Incandescences*, dernier volet de la trilogie « Face à leur destin » après *Illumination(s)* et *F(l)ammes*, Ahmed Madani met en lumière les rêves, souffrances et espoirs d'une génération. Un texte fort interprété avec puissance et justesse.

Justesse des mots

Le moins qu'on puisse dire de *Incandescences*, c'est que ce spectacle est incarné. Incarné par des jeunes qui racontent leur propre histoire. Ces jeunes, Ahmed Madani les a rencontrés, ils étaient une centaine. Ils sont issus de l'immigration, habitent dans des cités difficiles ou des quartiers populaires. Ils ont vécu le racisme, la discrimination, la souffrance de l'amour. Ils n'étaient pas comédiens avec de rencontrer l'auteur, mais c'est bien leur propre récit personnel qu'ils nous racontent sur scène. Ce sont des gamins qu'on a souvent mis dans des cases : fille facile, gay refoulé ou encore garçon manqué. Tour à tour, ils racontent leur vision du monde, leur rapport à l'amour, au sexe et à la religion. Toujours avec une réelle justesse des mots.

Performances

Sans pudeur, ils évoquent leur premier « je t'aime », parlent de sentiments et de sexualité sans filtre. Certains racontent leurs histoires familiales, les mariages plus ou moins forcés, les contraintes liées à leurs religions. Ils frôlent le spectacle de performances, chantent et dansent pour exprimer leurs joies et leurs peines. Le spectacle est parfaitement calibré, encore plus dès lors qu'on sait que ces jeunes comédiens n'étaient pas tous destinés au théâtre.

Incandescences, c'est aussi un travail de mise en scène exemplaire. L'image filmée se déploie en écran géant et décuple les émotions grâce au travail du vidéaste Nicolas Clauss. Des vidéos de corps et de visages ou parfois de nature viennent ajouter au récit une grande puissance. Ahmed Madani et sa compagnie de jeunes comédiens nous font rire et pleurer.

Par Emma, le 11 juillet 2021

Incandescences : un bain de jouvence jubilatoire

Allez-y si vous aimez :

- Le théâtre en prise avec son époque
- Les créations originales

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- L'exploration de l'intime
- Le réalisme

Que pensent aujourd'hui les jeunes dont les parents ont connu l'exil? Comment se construisent-ils dans les cités et quartiers défavorisés ? Qui leur donne la parole finalement aujourd'hui ? Ahmed Madami en a fait le centre de son travail, avec une trilogie démarrée en 2012, « Face à leur destin ». Après *Illumination(s)*, dédié aux jeunes hommes, et à *F(L)ammes* focalisé lui sur les figures féminines, le nouveau volet, *Incandescences*, s'impose comme la réunion des deux univers, une tentative de trouver un chemin vers l'amour et « sortir de la boîte ». La pièce est une forme originale, extrêmement bien construite et documentée, emmenée par de jeunes acteurs ultra engagés plus vrais que nature. Ils abordent ensemble des sujets intimes, revisitent leurs origines et leurs relations à l'autre avec une joie contagieuse.

Ahmed Madami prend le temps. Pour chacun de ses spectacles, il va sur le terrain, organise des ateliers, instaure un échange d'histoires personnelles comme « don » et « contre-don » précise la note d'intention. Avec cette matière, et des apprentis acteurs sélectionnés en chemin, il s'installe sur le plateau pour écrire et transcender le réel avec les comédiens. **Il ne s'agit pas de documentaire, ni de retranscription pure, ni même de témoignage en live mais bien d'une construction théâtrale à partir d'histoires vraies.**

Le chemin est clair, avec une succession de chapitres identifiés : comment envisagent-ils leur propre conception par leurs parents ? quelle a été leur relation à ces parents ? comment ont-ils découvert leur sexualité, leur identité ? comment draguent-ils ? à quelles relations amoureuses aspirent-ils et comment cela s'articule-t-il avec leur héritage culturel ?

Ils parlent chacun à leur tour face au public. **La parole est libre et fluide. Même si le texte est travaillé, toujours soutenu, le naturel est essentiel.** Ils n'hésitent pas à se couper la parole et à s'interpeller « comme dans la vie réelle », instaurant parfois un doute sur ce qui est jeu et ce qui est improvisation. **Il y a des histoires exotiques**, qui dépassent l'imagination du spectateur, comme les 20 frères et sœurs d'Aboubacar, des mariages arrangés et des abandons féroces. **Il y a aussi des sentiments touchants et universels**, des « je t'aime » puissants, des premières fois fébriles, un amour qui transcende le sida. Dans ce cheminement cathartique des origines à aujourd'hui, chacun cherche son chemin et à sortir d'une boîte qui littéralement les enferme.

Le ton est juste et très pudique même quand il s'agit de sexualité. L'humour est là, la modernité aussi. Les conversations amoureuses par textos et émojis interposés sont hilarantes par exemple. La mise en scène prend soin d'intercaler du collectif par le chant et la danse. L'humain est au centre de tout, avec des gros plans projetés qui nous rapprochent des personnages. Les jeunes acteurs sont hyper engagés, fous de joie, saisissant leur téléphone au moment des saluts pour partager les applaudissements par Snapchat.

Incandescences est un spectacle rare, un travail de fond cathartique et nécessaire, porteur d'espoir, de joie et de liberté au-delà des origines. Universel. A voir.

Par François Varlin, le 13 juillet 2021

Critique Off. *Incandescences* : épatante génération wesh !

Le travail d'Ahmed Madani avec ses neuf interprètes est saisissant. Un spectacle témoignage construit au cours de stages-auditions, charpenté d'une fibre humaine solide et pétri du vécu de chacun. Ils se racontent librement, partagent leurs certitudes et leurs interrogations, posent des questions vraies, franches, et tentent de les résoudre avec ce qu'ils sont, ce qu'ils connaissent, leurs tchats sur leur portable, et le poids de leurs religions. Au pays des cités de banlieues, les traditions ancestrales ont la vie dure même si elles s'ébouillantent au chaudron de l'immigration. Enfants, petits enfants de parents cabossés, ils questionnent l'amour qui les a fait naître et l'amour qu'ils sauront transmettre. Les enfants du chaos sont-ils condamnés à des vies chaotiques ? Ahmed Madani signe une mise en scène pour le troisième volet de sa trilogie *Face à leur destin* – après *Illumination(s)* et *F(l)ammes* – enthousiasmante et remplie d'espérance. Ses comédiens ont un jeu naturel, ultra spontanés ils nous touchent au cœur au cours d'un spectacle qui ne débraye ni ne s'enraye. Des enchaînements, des transitions parfaitement soignées pour ces propos partagés dans un cadre visuel des plus esthétique. Chacun affirme qui son caractère, qui son origine, qui sa particularité. Ils sont bien une somme d'individus singuliers pour ce chorus épatant qui parle, chante et danse. Un feu d'artifice d'humanité et de vérité.

LIBRE THÉÂTRE
DU TEXTE À LA SCÈNE

Par Ruth Martinez, le 15 juillet 2021

Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Comment les « jeunes des banlieues » parlent-ils d'amour aujourd'hui ? Ou plus exactement, pourquoi ont-ils tant de mal à en parler ? Au cours d'une série de stages et d'auditions, le metteur en scène Ahmed Madani a recueilli des centaines de témoignages sur ce thème intime pour ne pas dire tabou, afin de permettre à neuf jeunes issus de l'immigration d'adresser à un public le plus large et le plus divers possible des paroles vraies, généralement refoulées en raison des préjugés de l'entourage dans lequel ils ont grandi, et de leurs propres préjugés.

Ceux qui habitent ces quartiers dits sensibles découvriront ainsi qu'ils ne sont pas les seuls à cacher sous une carapace protectrice une âme délicate et souvent torturée. Et ceux qui n'y habitent pas découvriront qu'au-delà des clichés, les quartiers sensibles sont aussi peuplés de gens tout aussi sensibles qu'eux.

Sur un plateau totalement vide, ces neuf garçons et filles se mettent à nu pour partager, avec humour et humanité, leurs parcours, leurs sentiments, leurs peurs, leurs doutes et leurs espoirs. Cette prise de parole devant un public les libère à l'évidence des carcans dans lesquels les enserment la société, le quartier, la religion, la famille... Ces jeunes artistes, à l'origine non professionnels, impressionnent d'abord par leur courage et leur engagement, puis par leurs multiples talents de comédiens, chanteurs et danseurs. Entre théâtre et comédie musicale, illuminant le plateau par leur seule présence, ils nous offrent un spectacle complet, et parfaitement réglé.

Cet hymne à la jeunesse et ce message d'espoir a profondément touché le public du Théâtre des Halles, qui a longuement ovationné debout ces neuf artistes et leur metteur en scène. À travers eux, n'en doutons pas, nous applaudissons aussi une certaine conception de la diversité conçue comme une richesse, et du vivre ensemble comme un partage.

ManiThea

Par Catherine, le 20 juillet 2021

Le metteur en scène a organisé des auditions dans des quartiers de banlieues. Il a rencontré une centaine de jeunes lors de stages/rencontres pour sélectionner neuf jeunes toutes origines confondues. L'idée de faire appel à des jeunes non pro nés de parents issus de l'immigration, rend réel et concret leurs propos et interventions.

Incandescences est un spectacle digne et intelligent, une prise de parole utile et sans excès.

Il existe des différences entre les parcours de ces jeunes entre eux, leur pays, leur religion, leur culture mais ils se rejoignent tous sur la difficulté d'intégration.

Mais même si le sujet est abordé, ce n'est pas le cœur du propos. La pièce parle de sujets intimes, d'amour, de sexualité, d'amitié tout en incluant ces témoignages dans la société dont ils sont issus. Ils nous racontent la rencontre de leurs parents, puis leurs propres relations avec le sexe opposé, leurs peurs, leurs envies, leurs délires, ils se moquent gentiment de leurs défauts.

Entre injonctions familiales, religieuses et pression de leurs pairs, comment grandir et se construire au milieu de toutes ces contraintes.

La pièce est une œuvre chorale et la joie d'être ensemble est palpable. C'est un partage entre eux et avec nous.

La mise en scène est fluide et harmonieuse, l'utilisation de la vidéo très belle.

Une vision réaliste, bien loin des a priori et des clichés : des tranches de vies sans jugement ni commentaire.

Une approche pleine de recul, forte et optimiste des problématiques des jeunes de banlieues.

Une pièce cohérente, vivante et drôle.



Par Stéphanie Borg, le 23 juillet 2021

Festival off Avignon 2021 : *Incandescences* explore toutes les facettes de la jeunesse

Troisième volet de ses chroniques des banlieues et des quartiers populaires, Ahmed Madani explore avec son *Incandescences* le destin d'Aboubacar, Ibrahima, Virgil, Marie, Julie, Philippe, Merbouha, Jordan et Izabela. Neuf jeunes qui portent sur scène leur histoire, mais aussi les histoires, d'une centaine d'autres que le metteur en scène a rencontré pour construire son récit.

Des acteurs qui dynamitent la scène, évoquent autant l'amour que leur sexualité, leur rapport aux écrans comme au monde, dénoncent la pression du groupe, le poids de la culture et les perversités du communautarisme. Rires, larmes, douleur, intensité des regards, puissance des mots, énergie créatrice : ils se révèlent en artistes complets, portés par une mise en scène sonore et visuelle ultra-efficace.

Incandescences explore toutes les facettes de la jeunesse et, même si elle est ici incarnée, a su la rendre universelle. Un moment de théâtre d'une juste et grande sensibilité, que les ovations quotidiennes de la salle viennent confirmer. C'est beau et incontournable, à tel point que le spectacle est très rapidement complet.



Par Marie-Claire Poirier, le 22 juillet 2021

Lundi 19 juillet, à 11 h du matin, se joue *Incandescences* au **Théâtre des Halles**. J'étais impatiente de le voir parce qu'il est programmé à l'Azimut (Chatenay-Malabry) les 17 et 18 janvier prochains. C'est le troisième volet d'une trilogie intitulée « Face à leur destin » mais il peut tout à fait être vu indépendamment.

Hasard de l'attribution des places, qui sont numérotées dans ce théâtre (je n'ai jamais compris l'intérêt de cette pratique qui occasionne des trous quand les spectateurs ne viennent pas et qui impose de se lever sans cesse pour laisser s'installer les retardataires des places centrales) je suis en bout de rang, ce qui va me permettre d'étendre mes jambes (certains autres théâtres sont à cet égard très inconfortables). Par contre, j'ai la malchance d'avoir un voisin qu'il a fallu rappeler à l'ordre pour le masque ... sans effet puisqu'il le retirera définitivement, n'ayant fait semblant que le temps d'entrer dans la salle.

Le spectacle commence avec Virgil, debout sur le plateau nu, qui raconte le coup de foudre de ses parents, alors qu'on devine que son père et sa mère se trouvent derrière lui, sur la toile où seront régulièrement projetées les vidéographies parfois hypnotiques de **Nicolas Clauss**. On dirait des photos mais on comprend qu'il s'agit de films au moment où par exemple la mère de Virgil baisse une paupière en guise d'approbation aux paroles du jeune homme. Voulant témoigner de la puissance de leurs sentiments il précise : *je suis né de cette incandescence*.

Le titre est au pluriel parce que chaque histoire de chacun des jeunes qui sont sur la scène en est une. C'est du théâtre et ce n'est pourtant pas de la fiction. Enfin pas complètement. **Ahmed Madami** a rencontré et auditionné, une année durant, une centaine de filles et de garçons issus de la troisième génération de l'immigration post-coloniale et résidant dans des quartiers populaires. L'écriture du spectacle ne commença qu'après ce collectage et une fois que les 9 comédiens (non professionnels mais qui le deviennent par le travail) ont été choisis. Il faut saluer le résultat car tous les mots sont vrais et sonnent justes. Hélas, a-t-on envie d'ajouter parce qu'aucune de ces vies n'a été facile jusqu'à maintenant.

C'est leur rendre justice que de mentionner leur nom sur la fiche technique au-dessus de ceux du metteur en scène et des autres membres des équipes artistique et technique : **Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclair, Marie Ntotcho, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui et Izabela Zak**.

On est tout de suite dans le bain, leur bain, et c'est très fort. Que ce soit Julie, le bébé « accident », comme elle le dit elle-même, qui ne sait pas lequel de ses pères est le biologique mais qui ne fera jamais de test de paternité. Aboubacar dont l'énumération des prénoms de ses 21 frères et sœurs donne le tournis. Ils sont 9 sur la scène à partager avec nous, et par bribes, les récits déjà bien remplis de leurs vies ordinaires qui ne le sont pas du tout.

Beaucoup d'émotions surgissent comme un bouillonnement. Le point commun de ces jeunes, c'est la vitalité avec laquelle ils se jettent dans l'action. Même le plus calme d'entre eux, l'ancien geek capable de rester scotché 15 heures durant devant un jeu vidéo, nourri par bouchées par sa mère inquiète. Leur témoignage est bouleversant parce qu'il est exempt de révolte. Comme le dit Jordan avec fatalisme, *il y a la loi et il y a la vie, quitte à être hors-la-loi*.

Je ne sais pas si c'est par philosophie qu'ils ne sont pas dans la pure révolte ou si c'est l'effet du théâtre. Car témoigner est une expression forte.

Derrière chacun il y a des moments sombres et de purs éclats de lumière. L'une d'elles réalise que dans sa famille, on est violée de mère en fille. La confiance arrive sans être soutenue par la moindre musique. Mais plus tard la même comédienne chantera un Ave Maria de toute beauté.

Ils ont vécu des drames, un kidnapping, plusieurs viols ... Ils se plient au poids des traditions, ou plutôt ils sont pliés par elles. Quitte à subir un mariage forcé, même si tu es un garçon. Quitte à se taire plutôt que de risquer la honte du quartier et de toute ta famille. Ils supportent la loi du « quartier » où porter un jean moulant est carrément un acte de bravoure. Alors imaginez la bombe que pourrait être la révélation d'une orientation sexuelle qui irait à l'encontre de la conformité sociale ... Ils participent eux-mêmes au système qu'ils dénoncent, vivant sur le qui-vive dès que leur petite soeur dépasse l'âge de 14 ans.

Et pourtant ils ont gardé intacte une part de romantisme qui transpire dans leurs échanges bombardés à coups de SMS bourrés d'émoticômes au cours d'une scène très visuelle. Ce n'est pas par hasard s'ils dansent sur la musique des Rita Mitsouko, et s'ils chantent que *tous les mots d'amour sont dérisoires*, leurs maux ne le sont pas.

Il faut les écouter pour comprendre ce que peut cacher l'arrogance que l'on reproche parfois à une jeunesse qui reste soumise au diktat de la réputation. Sur le plateau ils dégagent de la noblesse. Ils s'expriment sans filtre mais avec élégance. Ils pourraient candidater maintenant à des concours d'éloquence. Une fois résolue la question fondamentale : *Quand allons-nous vivre dans le présent et changer l'avenir ? Et comment ?*

Incandescences est à voir deux fois. La première pour entendre leur parole. La seconde pour prendre du recul et se réjouir avec eux de leur vitalité et les libérer de la case dans laquelle, telles des chenilles, ils se transformeront en papillons.

Par Emmanuelle Dauboin, le 20 juillet 2021

Une jeunesse incandescente

Ils sont jeunes, lumineux et drôles. Touchants et profondément humains. Neuf flammes éclatantes pour illuminer la salle Chapitre du Théâtre des Halles. Ils se livrent avec générosité et sans pudeur. Amour, sexe, origine, des témoignages intimes. Neufs jeunes adultes venus des quartiers. Ils jubilent, cabotinent parfois. Pour sûr, ils prennent un plaisir évident. Une jouissance du plateau allègrement partagée avec les spectateurs devenus complices. Dans un format théâtral nourri d'un travail ethnographique, *Incandescences* est l'aboutissement de mois de préparation dirigés par Ahmed Madani, le metteur en scène. Ils sont *ici et maintenant*. Ils sont incandescents.

Incandescences est le dernier volet de la trilogie *Face à leur destin* inaugurée en 2012 par Ahmed Madani. Son but, faire entendre la voix de la jeunesse. Le metteur en scène a parcouru les quartiers populaires d'une douzaine de villes de France pour sélectionner neuf trajectoires de vie aussi touchantes que lumineuses. Neuf talents bruts pour un spectacle rayonnant.

Une jeunesse lumineuse

Sur un plateau vide, Virgil nous présente ses parents dont l'image est projetée sur le fond de scène. C'est simple et émouvant. Seul face à une salle bondée, regard franc, voix posée, il nous fait entrer dans l'intimité d'un couple amoureux qui désire avoir un enfant. Malgré la maladie d'un parent, Virgil est né. Très vite, nous sommes absorbés dans cette histoire de famille. Ce qui semble ordinaire devient extraordinaire.

Après Virgil, d'autres camarades lui embrayent le pas. Le ton est lancé. Narration, chant, danse, scène, les séquences s'enchaînent. Ahmed Madani évite les clichés sur la cité. Sur scène, ces jeunes parlent avec dignité dans une langue honorable, sans argot. Eloquence et présence pour ces apprentis comédiens au charisme qui crève la scène.

La nouvelle Misère du monde

Partant de neuf personnalités, Ahmed Madani réussit à unifier une langue et un récit autour des enjeux d'une génération. Une unité se dessine autour de leurs préoccupations sur l'amour et la sexualité. La vision homogène d'une génération en prise avec des conventions parentales desquelles ils tentent de s'émanciper. L'identité de la troisième génération issue de l'immigration.

Pologne, Portugal, Algérie, Cambodge et autres pays africains. Ils sont les petit-enfants des immigrés rencontrés par Pierre Bourdieu dans les années 1990 pour son essai *La Misère du monde*. Une étonnante résonance tant les récits pointent les enjeux d'une génération et les obstacles qu'elle doit contourner pour se libérer.

Après presque deux heures, effet cathartique assuré. Bravo Monsieur Madani pour ce fabuleux travail. Le public est dithyrambique : standing ovation.